

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel THIVARD

La peur du microbe

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 226-227

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## La peur du microbe.

C'est une maladie qui n'attend plus qu'un nom étymologique grec pour faire son chemin dans le monde.

Quand un médecin l'aura baptisé « microbophobie », elle enrichira les pharmaciens.

Jusqu'à présent on ne connaît que des symptômes de cette redoutable affection. Les voici :

Huit heures du matin, — le malade, — c'est-à-dire le microbophobe, se retourne dans son lit, baille, puis achève de s'éveiller.

Ensuite, il sonne son valet de chambre.

« Jean, quel temps fait-il ? »

— Un soleil splendide, monsieur.

Brr! du soleil ! Quelle imprudence de sortir par un temps pareil ! Dans chaque rayon il y a tout un monde de bactéries qui danse. »

Si Jean lui dit : « Monsieur, il pleut... » la terreur du microbophobe ne connaît plus de bornes, car nul n'ignore que la pluie fait éclore des myriades de vibrions pestilentiels.

Le microbophobe sort du lit et se dispose à faire ses ablutions. Mais devant le tube rempli d'eau pure, il est pris de soupçons angoissants. O hypocrisie !

Un poète l'a dit : « Perfide comme l'onde. » Qui sait si cette eau n'est pas, dans sa limpidité apparente, contaminée par d'invisibles spiridons ?... Le microbophobe ne se débarbouille pas.

Il se risque enfin à sortir, mais il ne met pas le pied dehors sans avoir multiplié les précautions hygiéniques. Le chlore habite ses vêtements et l'acide phénique parfume son mouchoir. Les passants s'écartent avec dégoût de ce monsieur qui sent l'hôpital. Tant mieux !

Le microbophobe entre dans un jardin public, il prend place sur un banc où est assis un vieux rentier qui chauffe ses rhumatismes au soleil. Horreur ! ce vieux rentier dessine béatement des ronds dans le sable du bout de sa canne !... Le microbophobe invective furieusement le vieux rentier. Un médecin n'a-t-il pas affirmé que le sable des allées était plein de microbes ?

Encore tremblant du danger auquel il vient d'échapper, le microbophobe rencontre chemin faisant, un ami qu'il n'a pas vu depuis longtemps.

« Toi » s'écrie l'ami en lui tendant les bras ?

Mais le microbophobe a reculé de trois pas. Il croise son parapluie comme une baïonnette.

« D'où viens-tu ?

— J'arrive de l'Amérique du Sud.

— Du pays de la fièvre jaune ! s'écrie le microbophobe, claquant des dents. Va te faire... désinfecter ! »

Enfin, voilà le microbophobe de retour au logis. C'est l'heure du repas.

Va-t-il manger ? Que non pas ! Va-t-il boire ? Pas si bête !

Inutile d'être grand clerc pour savoir que dans les aliments et les boissons grouillent monas, spirilles, streptocoques et autres staphylocopes pernicieux.

Comme il lui faut cependant prendre d'ici-là, quelque nourriture, il se hasarde à humer un œuf après s'être fait rendre un compte exact et détaillé de l'état de la poule qui l'a pondu.

A ce régime sévère mais peu substantiel, la santé du microbophobe s'altère. Il s'alite ; le médecin vient :

« Viandes saignantes... vin de Bordeaux, ordonne l'homme de l'art.

— Idiot ! murmure le microbophobe. »

En lui-même, il songe :

« Je sais ce que j'ai... L'air est infesté de microbes..., *Je n'aurai pas dû respirer.* »

Le microbophobe meurt d'épuisement et d'ennui à la fleur de l'âge et il exhale, avec son dernier soupir, la devise qui a été la règle de sa courte existence.

Le microb' tu redouteras,  
Afin de vivre longuement.

Michel THIVARD.